

LA VOIE À SUIVRE

N° 357 VAYIKRA

8 ADAR II 5765 • 19.03.05

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

TOUT CE QUE FAIT LE SAINT BENI SOIT-IL N'EST QUE POUR ISRAËL !

(שליט"א רבי דוד חנניה פینטו)

Au début de la parachah (1, 1), il est dit : «Hachem appela Moché et Il lui parla de la Tente d'Assignation». Qu'est-ce que «Il appela» ? Rachi dit que c'est une expression d'affection. Et comment la parole est-elle sortie vers Moché ? De la Tente d'Assignation, c'est-à-dire que la parole sortait du Saint des Saints, arrivait dans la Tente d'assignation et s'arrêtait. Pourquoi Hachem a-t-il parlé avec Moché ? Rachi dit au nom des Sages : «Va leur dire des paroles qui les conquièrent : c'est grâce à vous qu'il parle avec moi». En effet, pendant les trente-huit ans que les bnei Israël ont passé dans le désert, ils étaient comme mis à l'écart, et la parole de Hachem ne s'adressait pas à Moché. Or ces choses sont difficiles à comprendre. Pourquoi fallait-il que la parole avec Moché arrive dans le Saint des Saints, puis de là jusqu'à Moché ? Pourquoi Hachem ne pouvait-Il pas faire qu'elle arrive directement dans la tente de Moché, sans passer par le Saint des Saints ?

De plus, dans les commentaires de la Torah du Rav Yoël de Satmar, il examine en détail les paroles de Rachi citées ci-dessus : La Guemara Ta'anit (16a) explique que ses paroles conquièrent le cœur des bnei Israël pour les amener à se repentir, alors qu'ici apparemment il les a amplifiées en disant : «C'est grâce à vous qu'il parle avec moi». Et par-dessus tout, le Yalkout Chimoni cite cette explication sous une forme différente : Est-il possible qu'il ait parlé avec lui pour ses besoins personnels ? Il parlait avec lui pour les besoins d'Israël et non pour ses besoins personnels. Autre explication: Est-il possible qu'il n'ait parlé avec lui que pour les besoins du public ? Il parlait avec lui pour ses besoins personnels. Il faut comprendre ce que signifient ses besoins personnels et les besoins du public.

Moché était un homme de D.. Il nous a enseigné que la Torah ne s'acquiert que par celui qui s'abaisse pour elle, comme l'ont dit les Sages dans le Traité Ta'anit (7a). C'est cela le petit aleph du mot Vayikra : il nous enseigne l'humilité et l'abaissement, et vient nous dire que c'est seulement ainsi que la Torah peut pénétrer en celui qui se fait petit et s'annule lui-même devant tous. Qui est plus grand que

Moché lui-même, qui était entièrement humilité et abaissement, ainsi qu'il est dit (Bemidbar 12, 3) : «L'homme Moché était plus humble que tous les hommes» ? C'est également ce qui est dit au début de notre parachah : «Un homme d'entre vous qui offrira un sacrifice», signifie qu'il se considérera lui-même comme un sacrifice et s'annulera comme la bête qui tend le cou pour être égorgée ; l'intention de son étude doit être d'acquérir la sagesse et de connaître la volonté du Créateur, et non de se glorifier ; elle doit être marquée par l'humilité.

Par conséquent, le Saint béni soit-Il, en voyant l'humilité de Son serviteur Moché, lui a manifesté de l'affection en lui disant que tout ce qu'Il révélerait en parlant avec lui serait uniquement pour les besoins de son peuple d'Israël. Certes, du point de vue de Moché, ce serait considéré comme s'Il parlait avec lui à cause de l'importance des bnei Israël, mais en réalité Il parlerait avec lui à cause de sa propre importance.

De plus, il fallait pour cela que la parole passe par la Tente d'Assignation, car c'était le lieu des bnei Israël, le Sanctuaire et la Tente d'Assignation, qui font allusion au peuple d'Israël. C'est pourquoi la parole était considérée comme passant par cet endroit. A cause de la grandeur des bnei Israël et pour eux, Moché la considérait comme se manifestant pour les besoins d'Israël, même si cela venait en résultat du fait qu'il se considérait uniquement comme un débutant dans la Torah de Hachem. Il a mérité de s'élever au point que la parole s'est adressée à lui pour qu'il enseigne la Torah aux bnei Israël.

Or Moché a senti que la parole était pour les bnei Israël, et que donc Hachem ne lui parlait que lorsque les bnei Israël en étaient dignes. C'est pourquoi Il lui a conseillé : «Va leur dire des paroles qui les conquièrent», à savoir : Tu leur diras qu'ils soient toujours dans la prière et le repentir, afin que par leur mérite et à cause d'eux la parole continue à s'adresser à toi. En effet, quand ils ont été mis de côté pendant trente-huit ans, la parole ne s'est pas adressée à Moché, et c'est seulement quand ils en ont été dignes qu'elle s'est adressée à lui. Tout est donc pour les bnei Israël.

Par conséquent, ce sont là les paroles persuasives de Moché. Le berger fidèle les a suppliées : «C'est uniquement par votre mérite que Hachem parle avec moi, et non à cause de moi, par conséquent continuez à suivre la voie de Hachem et soyez prêts à Le servir, et par ce mérite Hachem parlera avec moi pour vos besoins, car tout ce que fait Hachem est uniquement pour Israël, afin qu'ils s'élèvent sur la Voie Royale.»

Si nous approfondissons cette idée, nous pourrions aussi expliquer ce que représente la Tente d'Assignation. L'aide du Ciel et la sensation de la réalité de Hachem ne sont possibles pour l'homme que lorsqu'il est relié à l'étude de la Torah, ne bouge pas de la tente et ne se sépare jamais de l'effort investi dans la Torah et les mitsvot, ainsi qu'il est écrit «si un homme meurt dans la tente», s'il se tue lui-même dans la tente de la Torah. Alors, le sentiment du Créateur plane sur lui et Il protège Ses fidèles de façon à ce que partout où ils vont, la Torah les garde et les accompagne. Un homme qui toute sa vie se trouve dans la tente de la Torah, la bénédiction de Hachem l'accompagne partout où il se trouve, ses prières sont acceptées, et quand il appelle Hachem, Il lui répond et l'exauce. C'est cela «Il l'a appelé – de la Tente d'assignation» : cela signifie que si la Tente d'assignation est avec lui dans tous ses voyages et toutes ses actions, le Saint béni soit-Il entendra son appel et lui répondra, le protégera et le sauvera de tout mal.

Chers juifs ! Quand nous réfléchissons à tout cela, un sentiment de joie et d'attachement au Créateur doit nous envahir. Effectivement, tout ce que fait le Saint béni soit-Il est pour nous ! Mais en revanche, nous devons savoir que nous sommes aussi responsables de pratiquer une ouverture pour la Torah, une ouverture de sainteté et de bonnes actions. Comment y parvient-on ?

Certes, le mauvais penchant se tient à l'entrée et essaie constamment de nous faire trébucher et de nous empêcher de vaincre. Mais ce Chabat est aussi Chabat Zakhor, où nous nous avons l'ordre d'effacer le souvenir et le nom d'Amalek, ce qui nous donne la possibilité de vaincre le mauvais penchant. Effaçons Amalek à l'intérieur de nous, et ainsi nous nous rapprocherons avec plus de force de Hachem.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Uniquement de Hachem

Nous nous trouvons avant un jour grand et saint, un jour auquel même Yom Kippour est comparé, puisque Kippourim KePourim, Yom Kippour est semblable à Pourim. C'est un jour dont les Sages nous ont révélé que tous les désirs de nos cœur y seront exaucés, en accord avec la législation du Choul'han Aroukh selon laquelle à Pourim, quiconque tend la main, on lui donne sans vérifications. Le Ciel se conduit de la même manière envers nous : quiconque tend la main, quiconque tend la main en prière, on lui donne, sans regarder s'il en est digne ou non.

Mais il faut s'étonner de ce que ce jour ait mérité une pareille grandeur. Apparemment, tout notre salut est venu de façon naturelle, les lois de la Création n'ont pas été changées comme au moment de la sortie d'Egypte, et apparemment il n'y a pas eu de miracle évident comme la fiole d'huile à 'Hanouka, tout le salut est venu comme un enchaînement d'événements attachés l'un à l'autre par la logique. Par conséquent, quelle est sa grandeur? On peut peut-être expliquer que la différence réside dans le fait que Pourim correspond à toute l'année : pendant toute l'année, nous sommes en butte à toutes sortes de situations dans lesquelles nous avons besoin de la miséricorde du Ciel, et tout à coup nous nous trouvons devant la personne qui convient et qui peut résoudre le problème. Ne nous est-il pas arrivé de tomber en panne sèche à proximité d'une station d'essence ? Ou pourquoi ne pas évoquer la découverte de certains vaccins «par hasard» ? Est-ce que toute notre vie n'est pas remplie de «hasards» qui ont sauvé la situation ? Nous devons savoir qu'il n'y a pas de hasard dans le monde, mais que les lettres du mot mikré («hasard») sont les mêmes que celles de rak me H[achem] («uniquement de Hachem»). Tout est programmé d'en haut avec une grande exactitude, mais se trouve caché derrière un masque, de la même façon que nous nous déguisons à Pourim, si bien qu'il est impossible de nous identifier. Le Saint béni soit-Il regarde par les fentes, va jusqu'au fond de nos besoins et s'occupe de nous sous le masque du hasard.

C'est cela que vient nous enseigner ce saint jour. Il est vrai que tous les événements qui se sont produits à Pourim étaient des «hasards», mais quand on regarde l'image dans son ensemble, on voit que c'est une main qui d'en haut a dirigé toutes les étapes. C'est pourquoi ce jour est plus grand que Kippour, plus que 'Hanouka et que la sortie d'Egypte, car quand nous servons Hachem parce que nous voyons sa force, cela ne comporte aucune sagesse ; quand nous voyons les miracles, il ne faut aucune intelligence spéciale pour comprendre que la main de Hachem est celle qui a fait cela. Mais c'est dans les choses quotidiennes qu'il faut discerner la direction du Créateur, et comprendre que dans tous les cas tout est «uniquement de Hachem».

La perle du Rav

Il appela Moché, et Hachem lui parla de la Tente d'Assigination (1, 1)

Le Rav chelita fait remarquer dans son livre Pa'had David : La Tente fait allusion à la Torah, ainsi qu'il est écrit à propos de Ya'akov : «installé dans les tentes» (Béréchit 25), pour nous enseigner que l'homme doit se tenir pour les paroles de Torah dans la tente de la Torah. De plus, il doit étudier la Torah, et on sait que cela doit se faire debout (il y a d'ailleurs beaucoup de gens qui étudient debout). Le mot moed («assignation») est composé des mêmes lettres que le mot omed («debout»), ce qui est aussi une allusion à l'étude auprès du shtender, debout.

Que viennent les purs

Il appela Moché (1, 1).

Pourquoi commence-t-on l'étude de la Torah pour les petits par la parachat Vayikra ?

Parce que cette parachah parle des sacrifices qui sont purs, et les petits garçons eux aussi sont purs de toute faute, donc que ceux qui sont purs viennent et étudient la parachah de ce qui est pur (Yalkout).

C'est pourquoi le mot Vayikra est écrit avec un petit aleph : cela dit en allusion aux parents que de même que le aleph est la première lettre de l'alphabet, il faut commencer pour les petits par l'étude de la parachat Vayikra.

(Keli Yakar)

Qui offre d'entre vous

Un homme qui offre d'entre vous un sacrifice à Hachem (1, 2).

Ce que l'homme offre de son corps, quand il s'humilie et se présente avec un cœur brisé, c'est cela le véritable sacrifice. Si le sacrifice ne s'accompagne pas de repentir et d'humilité, Hachem ne le désire pas.

Un homme qui offre d'entre vous – s'il sacrifie du «vous», de son «moi», c'est un sacrifice pour Hachem.

(Sforno)

Un sacrifice avec les dons pour le pauvre

Si une âme offre un sacrifice, une oblation à Hachem (2, 1).

Qui a l'habitude d'apporter une oblation ? Le pauvre. Le Saint béni soit-Il dit : «Je le lui compte comme s'il avait offert son âme» (Rachi).

Apparemment, c'est difficile à comprendre. Pourquoi n'est-il pas dit «son âme» dans ce sens-là même pour l'offrande d'un oiseau ? Il est clair que la farine, l'huile et l'encens qui sont nécessaires pour l'oblation coûtent beaucoup plus qu'une colombe ou une tourterelle, par conséquent celui qui offre le sacrifice d'un oiseau est plus pauvre que celui qui présente une oblation ! Là-dessus, le 'Hatam Sofer répond : Celui qui apporte une oblation prouve par là qu'il n'a même pas les quelques sous nécessaires pour acheter une tourterelle. Il prend donc un peu de farine et un peu d'huile de ce qu'il a ramassé grâce aux mitsvot de léket, chikhekha et pea (les dons aux pauvres) et l'amène en sacrifice. Par conséquent, il s'enlève vraiment le pain de la bouche pour apporter un sacrifice à Hachem, c'est donc «comme s'il avait offert son âme».

(Torat Moché)

Comment en vient-on à fauter par inadvertance ?

Si quelqu'un transgresse par inadvertance une des mitsvot de Hachem qui sont interdites et qu'il a commis un de ces actes (4, 2).

Si quelqu'un trébuche par inadvertance, c'est parce que «il a commis un de ces actes», il lui est arrivé de faire une faute délibérément. Celui qui de sa vie n'a jamais transgressé délibérément, du Ciel on le protège pour qu'il ne faute pas par inadvertance...

(Alcheikh)

La faute du chef

Quand un chef faute (4, 22).

Il n'est pas dit «si un chef faute», mais «quand un chef faute», parce que c'est très fréquent et qu'il est presque certain qu'un chef fautera. En effet, à cause du pouvoir qu'il détient il en vient à l'orgueil, et de là à la faute (Zohar).

Ceci, dit Rabbi Nata de 'Helem zatsal, se trouve en allusion dans les initiales de Acher Nassi Yé'héta («quand un chef faute»), qui forment le mot ani («moi»). La faute du chef vient de ce qu'il en arrive à l'orgueil et dit : «Il n'y a que «moi» qui compte».

(Ma'ayana chel Torah)

Il y a une mitsva de dire et une mitsva de ne pas dire

Si quelqu'un faute en ayant entendu la voix d'une adjuration et qu'il est témoin ou a vu quelque chose et ne le dit pas, il portera sa faute (5, 1).

Pourquoi le mot lo («pas») est-il ici écrit avec un vav ? La Guemara dans le Traité Chabat 54 dit : «Quiconque a la possibilité de faire des reproches et ne les fait pas est pris dans la même faute». Cela veut dire que s'il ne réprimande pas les gens sur lesquels il a une influence, leur faute est

considérée comme la sienne. Mais en même temps, la Guemara dans le traité Yébamot 65 dit : «De même que c'est une mitsva de dire une chose qui peut être entendue, c'est une mitsva de ne pas dire quelque chose qui ne sera pas entendu». Dans notre verset, dit le Guelilei Zahav, s'il ne parle pas, il porte sa faute, mais parfois il peut y avoir des situations où mieux vaut ne pas parler, c'est pourquoi la Torah donne en allusion les deux significations dans sa façon d'écrire : «il lui dira» (lo avec un vav), mais aussi «il ne le dira pas» (lo avec un aleph).

Faire sortir la tête de la graisse

La tête et la graisse... (1, 8).

Il est écrit : «C'est pourquoi ils s'en iront bientôt en tête des déportés» (Amos 6, 7). Il est question des dix tribus, et le Maharcha explique : comme ils se sont plongés dans les désirs et les plaisirs de ce monde, et qu'ils ont commis des fautes, ils sont exilés. Par conséquent, dit Rabbi Zalman Sorotzkin zatsal, «les fils d'Aharon les cohanim placeront la tête et la graisse», une fois qu'ils ont égorgé le sacrifice et ont coupé la tête, ils prennent la tête et la mettent sur l'autel. Ils la tiennent par les cornes et la partie coupée n'est pas belle, elle dégouline de sang. Que fait-on ? On prend la graisse et on la met à l'endroit coupé, puis on place le tout sur l'autel. Pourquoi procède-t-on ainsi ? Pour dire en allusion au pécheur qu'il a fauté, que sa tête se trouve sans cesse dans la «graisse», dans les plaisirs. On lui dit en allusion : Commence à penser à d'autres choses.

Résumé de la parachah

Après le livre de Béréchit qui décrit tout le processus de création jusqu'à l'apparition de la famille des patriarches du peuple, d'où sortira le peuple d'Israël, et le livre de Chemot qui décrit la formation du peuple de Hachem quand il est sorti d'Egypte, le don de la Torah et la construction du Sanctuaire, le livre de Vayikra commence par le fait qu'Israël se rapproche de la sainteté de Hachem par l'offrande des sacrifices, les mises en garde contre l'impureté, et l'appartenance de tout ce qui vit à Hachem. La parachah Vayikra commence par le service des sacrifices dans le Sanctuaire, qui relie la vie à Hachem par l'intermédiaire de l'holocauste, entièrement donné à Hachem, le sacrifice de min'ha fait de la nourriture de la personne qui l'offre, le zeva'h chelamim qui fait pour ainsi dire participer l'homme avec Hachem. Il y a des sacrifices qui réparent l'absence de proximité de Hachem ; le sacrifice expiatoire vient pour une faute grave, et le sacrifice de l'holocauste olé véyored pour des fautes plus légères ; le sacrifice de acham vient pour des actes qui ont seulement provoqué une faute.

ECHET HAYIL

Donner avec intelligence

Entre autres qualités de Madame Sarah Schnirrer, elle aimait particulièrement faire du bien et donner de la tsedakah. En même temps, elle faisait toujours attention à donner en secret, pour que le pauvre ne s'en aperçoive pas et ne se vexe pas.

Un jour, elle entendit parler d'un homme plongé dans une grande misère. La fête de Pessa'h approchait, et il était perplexe et ne savait pas du tout quoi faire. Sarah Schnirrer ne connut aucun repos, la détresse de cet homme la touchait au cœur. Elle prit cinquante pièces d'or et se demanda comment lui faire parvenir l'argent sans qu'il s'en aperçoive. Elle alla trouver quelqu'un qui s'occupait des affaires publiques, lui remit l'argent et lui demanda de le mettre secrètement dans le manteau du pauvre lorsqu'il serait suspendu au mur.

Quand le pauvre mit son manteau, il trouva le trésor dans sa poche, leva les yeux au Ciel, remercia Hachem et bénit le donateur anonyme.

LA RAISON DES MITSVOT

Qui t'a refroidi en chemin

Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek en chemin... quand il t'a refroidi en chemin.

Attention, eau brûlante ! C'est écrit sur une pancarte. Tout homme responsable qui voit une mise en garde comme cela, surtout s'il voit de la vapeur sortir de l'eau, n'osera pas y rentrer, et s'il voit que l'eau bouillonne, il est clair que quiconque tient à la vie restera éloigné. Tout le monde fait attention à ne pas se brûler. Tout à coup s'approche de ce coin un homme qui prétend ne pas avoir peur, et dit que l'eau n'est pas si chaude que l'on s'imagine, quelqu'un s'est simplement trompé en mettant cette pancarte. Il est clair qu'aux yeux de tous, cet homme est considéré comme anormal.

Mais sans rien dire, il saute et rentre directement dans cette eau brûlante. Il en ressort avec peine, tout son corps souffre de brûlures graves, en un instant toute sa peau s'est recouverte de cloques de toutes les tailles. Son état est grave, il est aux portes de la mort, on le dirige vers l'hôpital, et à notre stupéfaction, on commence à entendre parmi les spectateurs que peut-être l'eau n'est pas aussi chaude qu'on se l'était imaginé, peut-être existe-t-il un moyen de s'arranger pour ne pas tenir compte de la mise en garde. Même si cette opinion a pour base un mensonge, pour eux il existe déjà un doute.

Après le don de la Torah, quand le Saint béni soit-Il s'est révélé sur le mont Sinai dans le tonnerre et les éclairs, Il a fait taire toute la Création pour donner Son trésor à Son peuple choisi. Tous les bnei Israël ont vu cette vision grandiose et ont dit tous ensemble «nous ferons et nous entendrons». Ils ont compris qu'on ne pouvait pas transiger avec les mitsvot de la Torah, positives et négatives, qu'elle étaient comme de l'eau bouillante, et qu'aucun juif n'oserait transgresser pour quoi que ce soit au monde. Ils ont vu la fumée et la montagne qui brûlait. Ils ont compris l'extrême gravité de toute mitsva de Hachem. Mais tout à coup est arrivé le doute, est arrivé Amalek (le mot Amalek a la même valeur numérique que safek («le doute»)), et il a commencé à refroidir leur cœur avec toutes sortes de doutes et de prétextes. Il est même rentré et s'est brûlé dans les profondeurs de son âme dans cette eau. Il a été vaincu par Israël, mais il avait atteint son but, il avait réussi à les refroidir dans l'exécution de la Torah et des mitsvot, ils se disaient déjà qu'il y avait peut-être des compromis. C'est cela que le Saint béni soit-Il demande que l'on se rappelle à jamais : «Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek, qui t'a refroidi...» Il faut toujours se rappeler le refroidissement qu'il a mis dans notre service de Hachem pour ne pas nous y laisser prendre. Nous devons savoir que si nous mettons toute notre âme dans cette guerre, nous saurons que c'est une «guerre pour Hachem», et nous mériterons l'aide du Créateur, alors la victoire nous est promise.

GARDE TA LANGUE

Des compliments déplacés

On ne doit pas faire à quelqu'un des compliments qui risquent de lui causer une perte ou un dommage, par exemple en le félicitant de toute la tsedakah qu'il donne à quiconque demande, alors que cela risque d'arriver aux oreilles de gens peu scrupuleux qui vont venir le déranger pour qu'il leur donne de l'argent. Au moment des fêtes, Monsieur Goldberg a reçu de son employeur une prime spéciale en plus de son salaire. Comme d'autres employés n'ont pas reçu de prime semblable, Monsieur Goldberg n'a pas le droit de le raconter : «Le patron est un homme bon, cette semaine il m'a donné un double salaire». Ces choses peuvent pousser les autres employés à demander également une prime semblable, ou alors ils en voudront à leur employeur.

HISTOIRE VÉCUE

Comme le premier homme

Si un homme d'entre vous offre un sacrifice à Hachem (1, 2).

De même que le premier homme n'a rien sacrifié qui ait été volé, puisque tout lui appartenait, vous non plus, ne sacrifiez rien de volé (Rachi).

Un jour, Rabbi Israël Salanter arriva avec son disciple Rabbi Eliezer Scholwitz à Berlin, où ils passèrent le jour de Kippour. Dans la synagogue où ils prièrent, il y avait de grandes portes, qui restèrent ouvertes sur le jardin qui entourait tout le bâtiment, pour que l'air frais rentre dans la synagogue et rende le jeûne plus facile. Avant la prière, Rabbi Eliezer dut sortir, et quand il revint, la communauté était déjà debout en train de prier la amida, c'est pourquoi il se tint à l'entrée et se mit à prier. Tout à coup, il entend que son Rav lui murmure : «Voleur ! En plein Yom Kippour tu es debout en train de voler le public en lui prenant son air ! Tout l'intérêt que les portes soient ouvertes est de laisser entrer l'air, et toi tu te tiens là et tu l'empêches d'entrer!» Rabbi Eliezer comprit qu'il devait bouger de là où il était, bien que ce soit au milieu de la prière de la amida, et il s'exécuta. Voilà quelle était l'étendue de l'attention que portait Rabbi Israël au comportement envers le prochain !

LES ACTES DES GRANDS

Une bonne voisine

Rabbi A'ha a dit : «Il y a des femmes qui savent comment demander, et d'autres qui ne savent pas». Une femme intelligente qui a besoin de quelque chose, par exemple un tamis, va chez sa voisine pour le lui emprunter. Comment fait-elle ?

La porte de la maison est ouverte, mais la femme intelligente ne rentre pas chez les autres sans permission. Elle frappe à la porte et attend que la maîtresse de maison vienne ou l'appelle de l'intérieur de la maison, alors elle la salue poliment : «Bonjour, voisine ! Comment vas-tu ? Comment te sens-tu ?»

La voisine répond aimablement : «Merci, tout va bien ! Je vais bien.» La femme intelligente s'intéresse à la santé des enfants et établit une relation courtoise entre elles. Alors la maîtresse de maison lui dit : «Viens, rentre, qu'est-ce que je peux faire pour toi ?»

La voisine rentre et dit ce qu'elle veut : «Je dois faire du pain et mon tamis s'est abîmé. Tu peux peut-être me prêter le tien ? – Mais oui, bien sûr, tiens, prends-le.» Et les deux voisines se séparent agréablement comme deux amies.

Comment se conduit une femme qui n'est pas intelligente ? Elle va chez sa voisine. Si la porte est fermée, elle l'ouvre sans frapper d'abord et sans demander la permission. La voisine la regarde avec hostilité, en se disant : «Quel toupet ! Rentrer chez les gens pour venir déranger !» Cette femme ne prend même pas la peine de saluer sa voisine et de lui demander pardon de son intrusion, mais elle dit immédiatement d'un air renfrogné : «Est-ce que tu as un tamis que je pourrais t'emprunter ?» La maîtresse de maison est déjà en colère et se dit : «Quelle gêneuse ! Elle n'aurait pas pu se débrouiller pour avoir un tamis ?» Elle refuse de le lui donner et se dépêche de fermer la porte sur la femme déçue. Les deux femmes se séparent en étant chacune en colère contre l'autre.

(D'après Vayikra Raba parachah 5)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Chemouël dit à Chaoul : Hachem m'a envoyé pour t'oindre roi de son peuple, d'Israël, et maintenant écoute la voix des paroles de Hachem» (I Chemouël 15, 1)

Il faut expliquer ce verset comme une allusion, d'après les paroles de nos Sages dans le Talmud : «Rabbi Eliezer dit : «Repens-toi un jour avant ta mort». Les disciples de Rabbi Eliezer lui ont demandé : «Est-ce que l'homme sait quel jour il va mourir ?» (Par conséquent, comment est-il possible de lui demander de se repentir un jour avant sa mort ?) Il leur a répondu : «A plus forte raison il doit se repentir, de peur de mourir demain», alors (s'il se conduit de cette façon) tous ses jours se passeront dans le repentir (Chabat 153).»

C'est ce que dit le verset ici : «Chemouël dit à Chaoul : Hachem m'a envoyé pour t'oindre roi». Comme c'est moi que Hachem a envoyé, que je suis de chair et de sang, aujourd'hui ici et demain dans la tombe, et que je ne connais pas le jour de ma mort, «maintenant» écoute la voix des paroles de Hachem, maintenant, en cet instant, écoute ce que Hachem m'a dit, et ne crois pas que si tu ne l'accomplis pas aujourd'hui tu auras le temps de te repentir. Toi et moi sommes de chair et de sang, et nous ne savons pas ce qui va se passer le lendemain, il faut donc se dépêcher d'écouter maintenant la parole de Hachem...

C'est pourquoi les tsadikim faisaient leur examen de conscience toutes les nuits, pour observer les actions qu'ils avaient faites pendant le jour, car l'homme ne sachant pas quand il va mourir, ils se repentaient tous les jours.

(D'après Torat HaParachah)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Chemouël Strachon zatsal, auteur des Hagaot HaRachach sur le Talmud

Le gaon Rabbi Chemouël zatsal naquit en 5554 dans la ville de Sawkowitz, du gaon Reb Yossef, qui était l'ami du gaon Rabbi Avraham Dantzig zatsal, auteur de 'Hayé Adam sur les halakhot.

Dès son enfance, il se fit connaître comme une intelligence prodigieuse, et put toujours étudier la Torah dans l'aisance car il était extrêmement riche. Il étudiait selon la même méthode que le gaon Rabbi Eliahou zatsal de Vilna. Il éclaircissait chaque chose difficile dans les moindres détails et en tirait de la fine fleur de farine. Il avait une profonde compréhension et était prodigieusement érudit dans tous les domaines de la Torah. Dans son intelligence claire et son aptitude à descendre jusqu'au fond du problème, il réussissait toujours à aplanir les difficultés dans la mer du Talmud.

Il a toujours détesté la méthode du pilpoul, et il écrit dans le livre Peoulat Sakhir : «Jamais mon cœur n'a suivi les pilpoulim et les opinions qui n'ont aucun fondement dans la Guemara.» C'est pourquoi il a rédigé ses célèbres Hagaot («Notes») sur le Talmud, connues sous le nom de Hagaot HaRachach, grâce auxquelles ceux qui étudient peuvent vérifier «sur place», parce que le Rachach réconcilie différentes versions, et explique les choses les plus difficiles de chaque page. Effectivement, on étudie ces «Notes» jusqu'à aujourd'hui dans tous les lieux de Torah de tout le peuple d'Israël.

On a également imprimé des commentaires et des observations de lui sur le Midrach Raba, sur le Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm, et un livre des sources du Rambam sur tout le Yad Ha'hazakah. Le Rachach quitta ce monde à l'âge de soixante dix-huit ans, le 11 Adar Beit 5632. La mémoire du tsadik est une bénédiction.